

# La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf

Une grenouille vit un bœuf  
Qui lui sembla de belle taille.  
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,  
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille  
Pour égaler l'animal en grosseur ;  
Disant : Regardez bien, ma sœur ;  
Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ? –  
Nenni. -M'y'voici donc ? -Point du tout. -M'y voilà ? -  
Vous n'en approchez point. La chétive pécure  
S'enfla si bien qu'elle creva.

Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages  
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,  
Tout petit prince a des ambassadeurs,  
Tout marquis veut avoir des pages.

## La cigale et la fourmi

La cigale, ayant chanté  
Tout l'été,  
Se trouva fort dépourvue  
Quand la bise fut venue :  
Pas un seul petit morceau  
De mouche ou de vermisseau.  
Elle alla crier famine  
Chez la fourmi sa voisine,  
La priant de lui prêter  
Quelque grain pour subsister  
Jusqu'à la saison nouvelle.  
Je vous paierai, lui dit-elle,  
Avant l'ôût, foi d'animal,  
Intérêt et principal.  
La fourmi n'est pas prêteuse :  
C'est là son moindre défaut.  
Que faisiez-vous au temps chaud ?  
Dit-elle à cette emprunteuse. –  
Nuit et jour à tout venant  
Je chantais, ne vous déplaise. –  
Vous chantiez ! j'en suis fort aise.  
Eh bien ! dansez maintenant.

# Le loup et l'agneau

La raison du plus fort est toujours la meilleure :  
Nous l'allons montrer tout à l'heure.  
Un agneau se désaltérait  
Dans le courant d'une onde pure.  
Un loup survient à jeun, qui cherchait aventure,  
Et que la faim en ces lieux attirait.  
Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?

Dit cet animal plein de rage :  
Tu seras châtié de ta témérité.  
Sire, répond l'agneau, que Votre Majesté

Ne se mette pas en colère ;  
Mais plutôt qu'elle considère  
Que je me vas désaltérant  
Dans le courant,  
Plus de vingt pas au-dessous d'elle ;  
Et que par conséquent, en aucune façon,  
Je ne puis troubler sa boisson.  
Tu la troubles ! reprit cette bête cruelle ;  
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.  
Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?  
Reprit l'agneau ; je tette encor ma mère. –  
Si ce n'est toi, c'est donc ton frère. –  
Je n'en ai point. – C'est donc quelqu'un des tiens ;  
Car vous ne m'épargnez guère,  
Vous, vos bergers, et vos chiens.  
On me l'a dit : il faut que je me venge.  
Là-dessus, au fond des forêts  
Le loup l'emporte, et puis le mange,  
Sans autre forme de procès.